



Coupe des vainqueurs de Coupe 1978/79:

27.9.1978 Servette FC - PAOK Salonique 4:0

La logique triomphe grâce à Angelo Elia

SERVETTE : Engel ; Valentini, Trincherro, Guyot, Bizzini ; Schnyder, Barberis, Andrey ; Pfister, Hamberg, Peterhans.

PAOK SALONIQUE : Filis ; Apostilidis ; Gounaris, Pelfios, Iossifidis ; Damanakis, Koudas, Sarafis ; Orfanos, Guerino, Kermanidis.

ARBITRE : M. Padar (Hongrie).

BUTS : 14e Pfister, 76e Hamberg, 86e Elia, 88e Elia.

NOTES : Stade des Charmilles, 12 000 spectateurs. Changements : Elia pour Peterhans (46e), Kostikos pour Guerino (61e), Alavantas pour Pelfios (88e). Avertissement à Kostikos (78e).

A Salonique, Servette s'était créé un plus grand nombre d'occasions que son adversaire les avait galvaudées, et avait dû encaisser deux buts dans le dernier quart d'heure. Hier, c'est encore dans le dernier quart d'heure que tout s'est joué. Cette fois en faveur de l'équipe de Pazmandy. Comme le disait Barberis : « Dans un bon soir, nous devrions venir à bout de cette équipe. » Il ne pensait cependant pas qu'il faudrait attendre aussi longtemps. Au fait, Servette a soumis ses supporters à une longue attente. Il a même provoqué des mouvements d'impatience dans le public. Allait-il à nouveau dominer de manière insolente et échouer sur le fil pour avoir manqué un trop grand nombre d'occasions ?

Pendant 75 minutes, on a pu le penser. Il y avait de quoi douter. Et nous avons douté. Mais pas les joueurs. Eux, ces Servettiens, il faut leur rendre hommage, ce n'est en tout cas pas l'orgueil ni la volonté qui leur font défaut. Même s'il y a parfois des mots dans l'équipe (il y en a eu au terme du match aller), les qualités morales de l'ensemble sont exceptionnelles. Nous en avons eu la plus belle des preuves hier soir.

Chiffres significatifs

Si à Salonique la rencontre avait été équilibrée (la domination territoriale pour PAOK mais les plus belles chances pour Servette), hier il n'en n'a rien été. Le match fut à sens unique. On pouvait penser que les Grecs auraient les moyens de lancer quelques contre-attaques dangereuses mais ce ne fut pas le cas. Ils n'ont pas existé, n'inquiétant Engel qu'une seule fois par Damanakis qui tira de près de 30 mètres (27e minute). Pour le reste, une domination constante des Servettiens.

Une domination qui se chiffre : 29 minutes et 10 secondes dans le camp grec en première mi-temps et 33 minutes et 17 secondes en deuxième. Et les rares fois où PAOK parvenait à jouer dans la zone servettienne, ce n'était même pas pour attaquer mais plutôt pour tenter de perdre du temps. Autres chiffres : ceux des occasions. Une seule, comme on l'a dit, pour PAOK (et encore...) et quatorze pour Servette, dont quelques coups francs (Andrey), une reprise sur la latte (Pfister 45'30"), de beaux essais de Schnyder et trois arrêts à la désespérée du gardien Filis dont les réflexes sur la ligne ont paru étonnants.

Vous le voyez, le match fut à sens unique mais la réalisation ne suivait pas. Pfister surprit certes le gardien de PAOK à la 14e minute déjà, ramenant la marque à 1-2 sur l'ensemble des deux matches, puis ensuite ce fut la longue attente. Une heure de domination qui aurait pu paraître vaine si elle n'avait pas servi à user l'adversaire, à lui poser tant de banderilles.

Plus de clarté

Disons toutefois que si Servette jouait avec une folle générosité et réussissait quelques « trucs » individuels (Pfister par exemple), il ne baignait pas dans le génie. Il manquait quelque chose à son jeu collectif. C'était le passage par les ailes. Oh, oui, c'est plus facile à dire qu'à réaliser ! Il n'empêche que l'introduction d'Elia a montré la voie. Lorsque le Tessinois est entré, il a apporté plus

de clarté au jeu, cherchant par exemple à maintes reprises à alerter les hommes qui pouvaient se porter sur le flan. Sa vista a été récompensée par le deuxième but. C'est sur une de ses ouvertures parfaites que Bizzini a pu donner à Hamberg un centre que le Hollandais a admirablement repris de la tête.

Et puis, c'est encore Elia qui qualifia Servette dans les ultimes minutes en marquant deux buts qui démontrèrent à l'évidence sa technique, sa fraîcheur et son opportunisme.

Grâce à Elia, la logique a donc triomphé. Il eût été en effet aussi cruel qu'injuste que Servette n'obtienne pas sa qualification. Il a montré hier — et comment — qu'il méritait de franchir le cap.

Et c'est un cap plus important qu'il n'y paraît. Pour qu'une équipe soit

grande, il ne faut pas qu'elle se contente d'être toujours parmi les premières de son pays. Il faut aussi qu'elle fasse carrière sur le front européen. Nous ne savons pas jusqu'où ira Servette (attendons avec impatience le tirage au sort de demain) mais cette qualification devrait lui donner une dimension nouvelle, lui faire acquérir ce peu de choses qui lui manquaient encore pour attirer l'entière adhésion.

Les hommes...

Enfin, il paraît un peu injuste de mettre en exergue certains hommes plutôt que d'autres tant ce succès nous paraît celui d'une équipe, d'un tout. Engel, par exemple, n'a rien eu à faire, mais croyez-vous que sa ten-

sion nerveuse n'a pas été à la limite du supportable ? Et la défense, jouant très avancée (sous les yeux de Roger Vonlanthen notamment) a été parfaite, à l'image de Valentini dans un grand soir. Enfin, si Elia fut « l'homme du match », il faut aussi rendre hommage à Piet Hamberg. Le Hollandais n'a pas toujours la tâche facile à Genève où il est difficile d'oublier Martin Chivers. Or, il s'est battu avec une abnégation et un cran qui ont forcé notre admiration. Il en a été récompensé par le deuxième but. Va-t-il éclater ? On sait que chez les footballeurs la confiance est un élément déterminant. Alors...